

L'ABBAYE COMME DÉCOR DANS LA FICTION

— Depuis quelques années, les thrillers ecclésiastiques mêlant sociétés secrètes, suspense ésotérique dans des décors religieux emblématiques du catholicisme se multiplient. Pour renforcer le mystère et l'immersion, des lieux iconiques sont utilisés comme Rome et le Vatican. Saint-Maurice s'est fait entraîner dans le mouvement.

IDENTITÉ FORTE ET RENFORCÉE

La stratégie de marque réussie de l'Abbaye, axée sur sa spécificité lors des festivités du 1500^e, lui a créé une identité cohérente et mémorable qui la fait désormais entrer dans la pop culture. Du point de vue du contenu, non seulement elle est perçue comme unique au monde, mais elle est désormais reçue avec un certain nombre de clichés, ceux là-même qui font le succès des blockbusters. En voici quelques-uns que par jeu j'apparie à de grands succès cinématographiques :

Un trésor digne d'être exposé jusqu'au Louvre (*Les Aventuriers de l'arche perdue*, 1981).

Une Abbaye médiévale, la plus ancienne encore en fonction avec un trésor de manuscrits mystérieux (*Le Nom de la Rose*, 1986).

Une abbatale soumise aux forces telluriques, détruite et reconstruite (*Deep Impact*, 1998).

Une Abbaye qui fait mémoire du massacre de la légion thébaine (*Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*, 2002).

Un lieu échappant aux contrôles des diocèses, donc en lien direct précisément avec le Vatican, lieu commun des thrillers ecclésiastiques (*Anges et Démons*, 2009).

Un incendie mis en scène jusque dans le marketing brassicole (*Notre-Dame brûle*, 2022).

Le branding jubilaire s'est renforcé de deux autres campagnes majeures : le développement de la brasserie et la création d'un pôle d'excellence entourant la rénovation de l'orgue.

Je caricature pour qu'on comprenne : on a commencé par accueillir des pèlerins et puis on s'est tourné vers les auditeurs par la prédication radiophonique, puis par l'élaboration d'un narratif vers des touristes, voire des clients. Mais certes en ne perdant jamais le soin des âmes.

Musicalement, on s'adresse aux fidèles par l'encouragement à la pratique communautaire avec les semaines de musique sacrée, mais également aux mélomanes avec le concours international d'orgue qui s'inscrit bien dans le processus de personnalisation de la postmodernité, même si on n'est pas tout à fait dans *The Voice*.

Mais en même temps on se raconte comme héritiers de la pratique médiévale de la Laus perennis désormais mythologisée.

C'est à travers ces opérations de communication que l'Abbaye s'est offerte aux masses, et cette entrée dans la culture populaire a fait d'elle à la fois une cible et une source. Cible : on peut la faire tomber de haut. Source : elle élève dans tous les sens du terme, elle inspire. Mais désormais comme décor de fiction, elle ne maîtrise en rien son image.

D'UN CYCLE À L'AUTRE

Source, elle l'avait été déjà dans tout un cycle de romans d'apprentissage lié à l'internet : *Le Préau* de Georges Borgeaud (1952), *Les Chevaux de la pluie* de Jean-Romain Putallaz (1985), *L'histoire dérobée* d'Adrien Pasquali (1992), ou d'exploration de la profondeur de la vie, *Maur*, *L'Incomparable Frère*, de Monique Tornay (2002).

Mais voici qu'un nouveau cycle s'inaugure. Tout autant que le Vatican, l'Abbaye devient le décor non plus de romans d'apprentissage ou de vocation, mais de chemins initiatiques, d'énigmes à résoudre, de secrets à découvrir. J'aurais l'envie de dire que le premier cycle s'achève avec Maurice Chappaz, *Évangile selon Judas*, Gallimard, Paris, 2001 et que le nouveau éclate avec Philippe Battaglia, à la fin de « L'Évangile de Satan », premier livre de son grand roman *La dernière tentation de Judas*, L'Atalante, Nantes 2025.

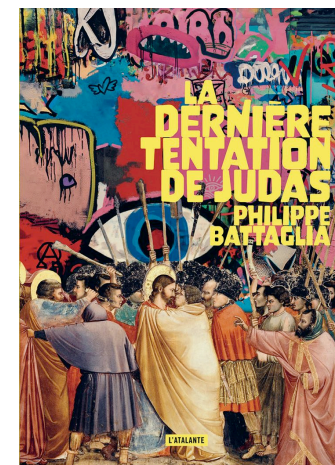
PHILIPPE BATTAGLIA

Chez Chappaz, à la rencontre du professeur et du prêtre, « le sentiment du Christ bondit tout à coup en nous » (p. 125). Chez Philippe Battaglia, trois fois primé pour son texte, le trésor de l'Abbaye devient le lieu époustoufflant d'une réduction du *sacrum in favilla*. Pour ceux qui ne lisent le latin que sur les étiquettes de bière : le monde y est réduit en cendres.

L'apocalypse s'enclenche au moment où Judas, qui cherche à rédimier sa vie, tente de récupérer le premier denier de la trahison sortie dans la Chasse de saint Sigismond (p. 159, 172-184).

Myriam Ronchoud (dans la vie réelle Brouchoud) et le chanoine Boduit (l'auteur a inversé les initiales) en seront les témoins pour ne pas dire les martyrs.

Après avoir longé le couloir des catacombes, une porte automatique s'ouvre sur leur droite, donnant enfin sur le caveau du trésor. Sur le mur d'accueil, une inscription lumineuse : sanguis martyrum — semen christianorum. (p. 175).



Dans un précédent roman de Philippe Battaglia, *La Robe de béton*, Gore des Alpes, 2019, après la rupture du barrage de la Dixence tout est détruit, mais l'auteur remarque : « Dans les sous-sols fortifiés, le trésor, ses chasses, ses reliquaires demeurent intacts, donnant quelques indices sur la volonté divine » (p. 101). Aucun chanoine ne survit. Au hasard des pages, on y croise une famille Rochat. Pour l'anecdote, l'auteur a autrefois travaillé comme civiliste à la numérisation des manuscrits.

— Philippe, votre roman passe par l'Abbaye de Saint-Maurice où se vivent les prémices de l'apocalypse, en quoi le patrimoine abbatial a-t-il servi votre imaginaire ?



↑
Philippe Battaglia effectua une partie de son service civil aux archives de l'Abbaye, occupé à la numérisation des manuscrits anciens.

— J'y ai fait un tour lors d'études avortées, d'abord, puis lors de mon service civil aux archives. J'ai toujours trouvé que ce lieu avait une atmosphère particulière, lourde, chargée, et qu'on en ressortait rarement indemne, pour le meilleur ou pour le pire. Il est possible, et c'est formidable, d'y trouver les reliques d'une double histoire. Celle profane à travers les documents archivés qui livrent le quotidien des humains et humaines qui y ont gravité, avec moult détails d'une banalité fondamentalement révélatrice, et celle sacrée grâce à cet incroyable trésor accumulé au fil des siècles.

Malgré tout, j'ai choisi dans mon roman de détruire cette Abbaye et tout ce qu'il renferme. Je ne peux le cacher, j'y ai pris beaucoup de plaisir. N'y voyez pas là une volonté anticléricale affirmée et revendicatrice mais plutôt un règlement de comptes un peu puéril mais ô combien exutoire.

— *Merci, qu'est-ce que vous buvez ?*

— La même chose que vous, mais en double.

— *Alors, buvons trois Febris, puisque cette bière fait mémoire du grand incendie de l'Abbaye en 1693.*

ALINE DESARZENS

Rochat, c'est précisément le nom du chanoine qui accueille aux archives de l'Abbaye la protagoniste d'Aline Desarzens, *Le secret de Thyrcée*, La Tribu, Paris, 2025 (p. 293-297, 307-320, etc.), après qu'on ait visité le trésor :

Une porte coulissante s'ouvrit dans un murmure. Le large espace au plafond voûté étonnait par la modernité de son aménagement. En face d'eux un mur noir où des mots latins étaient projetés : SANGUIS MARTYRUM — SEMEN CHRISTIANORUM. (p. 176)

On remarquera qu'Aline Desarzens met juste une page de plus que Philippe Battaglia pour nous amener devant la porte du trésor. Elle rythme son roman par d'incessants retours à l'histoire de l'Abbaye en 1781 et en 1374. Une jeune chercheuse est sur les traces d'un poème perdu d'une auteure antique supposée, amie de Sappho au VII^e siècle avant notre ère. La généreuse complicité du chanoine Rochat s'opposera à la résistance d'un abbé Gérard autoritaire qui veut préserver la réputation de l'Abbaye. L'archiviste et l'abbé, deux personnages incontournables de ce genre d'aventure.



Mais la recherche au sens scientifique du terme, devient une quête et transformera l'héroïne.

JEAN-YVES GABBUD

Communiquant idéologique et journaliste politisé depuis 1993, dont *Le Nouvelliste* depuis 2007, dans la garde rapprochée de Jean-François Fournier, Jean-Yves Gabbud s'exerce lui aussi avec succès au roman depuis 2020. *Le trésor du pape*, Monographic, Sierre, 2024 fait également des va-et-vient entre la grande ou petite histoire et l'aujourd'hui des enquêteurs. Un procédé narratif des plus courants dans les thrillers ecclésiastiques. Où donc Mathieu Schiner a-t-il bien pu cacher la fortune qui devait payer les mercenaires suisses de Marignan ?

Si je vous dis qu'à la fin de l'ouvrage, c'est un cousin de Jean-Yves Gabbud à la fois auteur et protagoniste qui le reçoit, la réponse est toute donnée, et je ne divulgue rien de cette histoire dont l'intérêt est tout ailleurs, notamment comme peinture des mœurs du milieu journalistique valaisan. L'hypothèse du chanoine Roduit dans ce roman est que le trésor de Jules II a servi à reconstruire l'Abbaye après 1693 !

— *Jean-Yves, en tant que paroissien bagnard, vous avez grandi dans la périphérie du champ*

pastoral des chanoines, qu'en est-il resté dans votre pratique quotidienne d'observateur de l'actualité valaisanne ?

— Sixième primaire. Le curé Joseph Roduit vient en classe. Il nous dit qu'on va passer l'année ensemble. Il ajoute : « J'espère que ça vous convient ». Sa phrase n'attendait pas de réponse. Je lui ai tout de même répondu : « De toute façon, on n'a pas le choix. » Il a été si choqué qu'il en a parlé à ma grand-maman à qui il apportait la communion. À ce moment-là, la foi était imposée. Il était impossible d'avoir un regard critique sur tout ce qui concernait la croyance... et sur de nombreux autres éléments d'ailleurs. Depuis, mon parcours m'a inculqué exactement le contraire : tout doit être questionné, soit pour démontrer, soit pour démonter.

— *Merci, qu'est-ce que vous buvez ?*

— Seul, je bois volontiers un Kombucha. À deux, je préfère un verre de rouge. Un pinot, par exemple.

— *Alors je vous propose une bouteille de pinot, un Sardonyx, comme votre roman, elle met en valeur le trésor abbatial.*



←
Etablie au Canada, Aline Desarzens profita d'un voyage en Europe pour visiter les archives abbatiales et le trésor, souvent cités dans son roman.

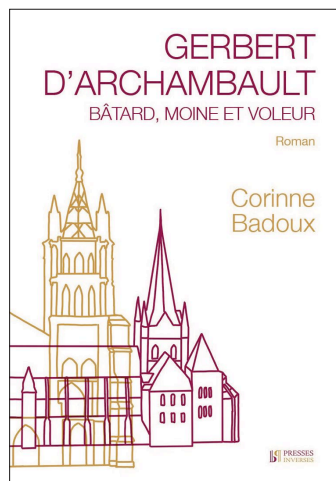
↘
Le journaliste et écrivain Jean-Yves Gabbud présente son roman.

↓
Corinne Badoux a troqué la plume pour le ciseau et le maillet.

CORINNE BADOUX
Corinne Badoux, *Gerbert d'Archambault, Bâtard, moine et voleur*. Aux Presses Inverses, Prilly, 2025. Un thriller ésotérique de 244 pages. Il se construit comme une grande arche avec une clé de voûte : au centre exact du texte, soit à la page 122, le héros se lève sur l'indication du père abbé de Saint-Maurice, qui l'avait fait s'asseoir 48 lignes plus tôt. Durant cet entretien, Gerbert d'Archambault remet un manuscrit, dont il ignore le contenu, au père abbé qui en prend connaissance. Ce document révèle le secret de sa naissance et sera serré aux archives sans qu'il ne puisse être consulté par quiconque que Gerbert lui-même. Mais Gerbert n'en veut rien savoir. Corinne Badoux qui a enchaîné les fonctions de rédactrice en chef à *TV8*, de journaliste en Valais dès la renaissance de *La Gazette de Martigny*, puis exercé des responsabilités aux éditions Saint-Augustin pour les *Bulletins paroissiaux*, maîtrise les codes de la narration et connaît bien le terrain.

Sous la menaçante falaise, le prestige de la royale Abbaye nullius dioecesis pionnière de la Laus perennis est l'indice pour les enquêteurs, des siècles plus tard, que l'origine de Gerbert pourrait être, elle aussi, royale. Bâtard, selon le titre du récit lui-même.

Mais, las, les enquêteurs consulteront en vain l'inventaire des archives numérisées, les AASM par Internet. C'est l'importance du



document introuvable qui a peut-être signé sa perte, conservé non pas dans les archives mais dans les appartements du prévôt (sic) détruit par l'incendie de 1693. Cependant l'occultation du document ne freine pas la quête. *On nous cache tout on nous dit rien, et l'affaire du masque de fer...* chantait Dutronc. L'archiviste non nommé de l'Abbaye confirmera la disparition du document.

Le roman se termine le lundi 11 novembre 2019 au 19.30 de la RTS. (Je suis allé vérifier aux archives, en réalité Philippe Revaz consacre cette édition du téléjournal à l'annonce, retardée par une grosse panne informatique dans les services de l'État de Fribourg, de l'élection de Johanna Gapany.)

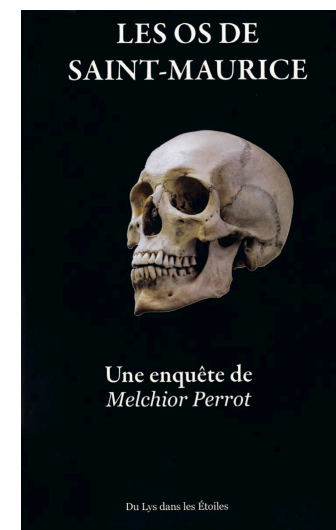
— Corinne, votre roman se déploie comme un voyage qui passe par Saint-Maurice, mais quel en est le trajet spirituel ou initiatique ?

— Le roman est précédé d'un conte initiatique où un singe devient forgeron. Philosophiquement et symboliquement cette métamorphose est tout à fait possible. Et dans la vraie vie ? Gerbert nous permet de suivre le voyage qu'il se devait d'accomplir, afin de

« voir le monde avant de mourir ». Pas après pas, le lettré détroqué se questionne, avance et apprend à servir l'œuvre, dans la poussière ou dans la boue. Peu importe la destination, dit-on, seul compte le chemin parcouru. C'est un postulat d'une liberté totale, accessible à tous : chaque être peut se transformer, s'améliorer, s'ouvrir à la connaissance. Gerbert est le héros que nous pouvons tous devenir puisqu'il est réinterprété par chaque lecteur, toujours renouvelé. Petite précision : un des enquêteurs est Compagnon tailleur de pierre... nous devons donc tailler notre propre pierre avant de l'offrir à l'édifice. Et quand vous découvrirez le travail réalisé par Gerbert, alors vous y croirez, au singe devenu forgeron. C'est un roman de la transformation de l'homme, de sa possible élévation vers la lumière. À chacun ensuite d'utiliser les mots de son univers intérieur pour devenir, sur son propre chemin.

MELCHIOR PERROT

On a bien compris que le chanoine Boduit chez Battaglia et le chanoine Rochat chez Desarzens, qui jouent dans ces romans le rôle du médiateur facilitateur (dans un schéma



↙
Le roman de Melchior Perrot s'ouvre avec la prédication de M^{re} Joseph Roduit lors de la messe de minuit 2024 retransmise en Eurovision.

actantiel : l'adjuvant), sont inspirés d'Olivier (rédacteur responsable de ce magazine). Et que le personnage Roduit de Gabbud est un mélange d'Olivier et de Joseph.

Mais il y a également une place explicite pour feu l'abbé Joseph Roduit dans Melchior Perrot, *Les os de Saint-Maurice*, Éditions du Lys dans les étoiles, Lévis 2015. Melchior Perrot est le pseudonyme de Pierrot Métrailler, ancien rédacteur du Confédéré installé comme Aline Desarzens au Québec. Son roman s'ouvre au moment où l'Abbaye atteint son climax médiatique dans un service public fort et bienveillant : la messe de minuit 2014 en Eurovision dirigée par Pascal Crittin. Le livre cite textuellement la première minute de la prédication du nonante-quatrième abbé. Elle va émouvoir le narrateur qui est aussi un enquêteur, au sens policier du terme. Se distinguant des ouvrages cités plus haut, ce roman remplit les critères d'un autre genre littéraire : le polar. Il nous donnera l'occasion d'un autre article.

DANIEL RAUSIS